

## «Alph'accroche !»

### Aller à la rencontre des personnes en grande précarité et leur ouvrir les portes de l'alpha



Observant que le public très précarisé ne franchit que très exceptionnellement les portes d'un centre d'alphabétisation, Lire et Écrire Namur a développé une action visant à créer des liens de proximité avec ce public sur les lieux qu'il fréquente. Menée de début 2011 à fin 2013 et soutenue par le Relais Social Urbain Namurois (RSUN), cette action, intitulée *Alph'accroche*, visait à réconcilier les personnes avec l'écrit dans la perspective, à plus ou moins long terme, de faire émerger des demandes d'alphabétisation.

Entretien avec Jacqueline MASSON et Anne-Françoise POLLÉ  
Complété par des extraits des carnets de Robert PELLET  
et par une note produite par Anne GODENIR et Aurélie STORME

**S**OUS SES DEHORS PLUTÔT BOURGEOIS, Namur pourrait passer pour une ville et une province épargnées par les problèmes de pauvreté et d'exclusion sociale. Pourtant, la capitale wallonne et sa région sont touchées par des phénomènes de précarisation et de fragilité sociale au sein de la population. Ainsi, tout comme en milieu rural alentour, Namur-ville regroupe dans ses quartiers urbains des publics populaires révélant les mêmes caractéristiques socioéconomiques que celles observées dans les bassins sidérurgiques voisins.

Pour Lire et Écrire Namur, développer l'offre de formation implique de se « mettre en adéquation » avec le public dans toute sa diversité et avec ses besoins spécifiques. Et donc de faire la démarche d'aller à la rencontre du public qui se trouve éloigné de l'alphabétisation parce qu'il souffre d'une dégradation globale de sa qualité de vie et se sent de plus en plus marginalisé par rapport à la société.

## Le public

Le public-cible d'*Alph'accroche* est un public en rupture de lien social qui rencontre des difficultés de lecture et d'écriture mais ne fait pas spontanément le pas vers les formations d'alphabétisation, et ce pour diverses raisons :

- les personnes ne se reconnaissent pas comme personnes analphabètes ou illettrées, et/ou ne sont pas au courant des possibilités de formation ;
- elles font face à d'autres priorités liées principalement à des besoins vitaux (se nourrir, se loger,...) ;
- elles ne voient pas l'intérêt de se former, n'ont pas conscience que savoir lire peut les aider à trouver un logement, un travail, à rompre l'isolement, à exercer leurs droits,... ;
- elles ont une représentation scolaire de l'alphabétisation, alors que de nombreuses personnes ont vécu leur échec à l'école comme un traumatisme ;
- elles véhiculent des sentiments de honte face à leur incapacité de lire et/ou d'écrire ;
- elles se sentent personnellement responsables de leur illettrisme ;

- elles n'ont pas confiance en elles et en leurs capacités d'apprendre, en la société ou le système qu'elle produit ;
- elles ont peur d'être stigmatisées en franchissant la porte d'un centre d'alpha ;
- ...

## L'action

Si *Alph'accroche* a débuté en janvier 2011, le projet n'était à ce moment-là pas totalement neuf. Le CIEP Alpha de Namur avait en effet déjà réalisé de septembre 2009 à décembre 2010 une première expérience, qu'il avait nommée *Osons faire le pas*, d'abord financée par un prix du Fonds de la Poste pour l'Alphabétisation, ensuite par le Relais Urbain Social Namurois (RSUN). Lire et Écrire Namur a pris le relai en janvier 2011, soutenue par un nouveau financement du RSUN.

Concrètement, le formateur-animateur d'*Alph'accroche*, qui a mené le projet sur le terrain, a tenu des permanences hebdomadaires de quelques heures chacune dans les locaux de trois partenaires du secteur d'aide et d'accueil aux personnes en grande précarité, qui avaient manifesté un intérêt pour l'action :

- la Société Saint-Vincent de Paul, qui propose repas et colis alimentaires ainsi que divers services (écrivains publics, aide aux devoirs, animations,...) ;
- le Resto du cœur, qui offre une restauration le matin et le midi, une école de devoirs, une bibliothèque, un suivi de médiation de dettes, des animations pour enfants et des logements ;
- Li P'tite Buwéye, un lavoir social où l'on peut non seulement faire sa lessive mais aussi prendre une douche et boire une tasse de café.

Ces associations font partie de ce que l'on peut appeler un dispositif d'urgence sociale.

*Alph'accroche* n'avait pas pour objet d'organiser une offre d'alpha « classique » mais plutôt la mise en place d'activités ou d'ateliers susceptibles de **réconcilier les personnes en situation d'illettrisme avec l'écrit**, de développer le goût de lire, et éventuellement, si l'opportunité se présentait, de les

informer et de les mobiliser pour qu'elles rejoignent une formation d'alphabétisation. N'ayant pas connaissance de modèle existant sur lequel prendre appui, hormis la précédente expérience du CIEP, le formateur-animateur, Robert Pellet, a procédé par essais-erreurs et a rectifié sa ligne de conduite tout au long du projet. Dans un premier temps ont ainsi été expérimentés : des tables de conversation autour de questions de la vie quotidienne et de l'actualité, la lecture commentée d'articles de journaux, des temps de lecture collective, l'accompagnement dans la compréhension ou le traitement de questions administratives, la rédaction et la publication d'un journal, le *Journal de Li P'tite Buwéye*, des apprentissages simples comme la lecture de l'heure,...

C'est finalement à partir d'un panneau d'expression libre que la démarche a vraiment été enclenchée de manière régulière. De là est née l'envie de dépasser la simple expression ponctuelle par la mise en place d'un **atelier d'expression artistique** hebdomadaire, enrichi par l'apport du formateur-animateur, ancien élève des Beaux-Arts. Dès le premier jour, cela a fonctionné. Certains usagers se sont mis à participer et à fréquenter assidument l'atelier. D'autres passaient dire bonjour, par curiosité, et finissaient par s'installer avec le groupe autour de la table. D'autres, qui étaient restés un moment, repartaient vaquer à leurs occupations... Le nombre de participants variait, selon les séances, de 2 à 8 personnes. Les productions mariaient le dessin et l'écrit, le graphique et la production de texte. Elles étaient tantôt individuelles, tantôt collectives : peintures d'inspiration libre, fresques, croquis d'attitudes, portraits, haïkus, jeux d'écriture, poèmes individuels ou collectifs, textes de chansons, etc. L'atelier a débouché, le 24 décembre 2013, sur une exposition des productions et un goûter de Noël auxquels ont participé les membres de l'atelier, les usagers de Li P'tite Buwéye, d'autres usagers des services d'urgence, des habitants du quartier, des bénévoles et professionnels du social. Cette après-midi de rencontre autour de l'expression artistique fut une vraie réussite.

L'atelier artistique a par ailleurs permis au formateur-animateur d'établir des liens de confiance et de camaraderie avec les usagers et de leur faire connaître la mission de sensibilisation de Lire et Écrire. Si le projet avait pu être prolongé (*voir p. 72 : Fin du projet*), il aurait pu devenir une efficace

**plateforme d'accroche pour l'alpha** en débouchant, dans un second temps, sur la création d'un nouvel atelier, cette fois clairement orienté vers l'alphabétisation. Plus de temps, plus de moyens auraient pu permettre d'engranger des résultats à ce niveau.

Le formateur-animateur a également été, tout au long des rencontres, le réceptacle des **récits des usagers**. Il a consigné ces tranches de vie, avec le projet de les valoriser. À cette fin, une rencontre exploratoire a eu lieu avec Cultures&Santé pour envisager une méthode de traitement des récits récoltés et une forme de restitution de ce riche et délicat matériau. Le temps a finalement manqué et ce projet est resté dans les tiroirs.

Quelques tranches de vie tirées des carnets de Robert Pellet :

*« T. est carrossier. Il avait tout : du travail, une jolie femme, une belle voiture, une grande maison avec un atelier attenant. En plus de ses heures pour le patron, il travaillait pour lui-même dans son atelier. De longues journées, jusque minuit, une heure du matin. Un jour, l'épuisement l'amène à la dépression. À partir de là, c'est la chute libre : sa femme le quitte, il se retrouve chômeur et à la rue. Il me demande de me renseigner sur les formations de chauffeur routier. Son voisin de table en profite et se dit intéressé par une formation de conducteur d'engins de génie civil. Je leur promets de me renseigner. »*

*« A. est un vieux de la veille, originaire des Aurès, en Algérie. À l'entendre, il aurait vécu mille vies. C'est un vrai puits de culture. Le souci, c'est qu'il la restitue de manière chaotique, délirante, poétique, avec des accents prophétiques, parfois étranges. Il plonge son regard dans le vôtre et semble pouvoir en sonder les profondeurs. Il est souvent agité et profère des menaces. Il demande qu'on lui rende ses milliers d'enfants qui ont disparu. Je ne l'ai jamais vu manquer de respect à quelqu'un. C'est une personne riche d'humanité, malgré ses délires. Il reste la plupart du temps seul. Il m'a dit de lui-même qu'il était le prince du recyclage, qu'il recyclait tout, même l'inrecyclable, même les excréments. Je pense qu'il a dû avoir un accident de travail. Il n'est pas de très grande taille, mais on sent en lui une redoutable force physique. »*

« G. est un ancien entraîneur de boxe. Il s'est occupé de plusieurs boxeurs de renom. Il a voyagé partout dans le monde et entre autres à Las Vegas. J'ai moi-même un peu pratiqué la boxe à Bruxelles dans ma jeunesse. Il connaissait très bien mon entraîneur, Mr C., ancien champion d'Europe qui, me dit-il, aimait venir s'entraîner dans sa salle, à Petit-Roeulx. G. est quelqu'un de calme et réservé. Il me parle de son envie de se remettre dans le circuit. Je n'ai qu'à réactiver mes contacts et m'y remettre, me dit-il. »

« B. me raconte un peu sa vie, son enfance, les violences physiques et sexuelles qu'il a subies, son adolescence rebelle, la prison, la mort de sa grand-mère qu'il adorait, sa compagne qui reçoit des cadeaux d'un admirateur un peu trop pressant. Il me parle de ses accès de violence et du problème qu'il éprouve à explorer son passé, trop chargé émotionnellement. Il est sous tutelle judiciaire et soigné psychologiquement. J'ai un lourd traitement médicamenteux, me dit-il. L'autre soir, il a viré manu militari de chez lui une bande de copains trop 'imbibés'. L'un deux s'en est plaint au téléphone à la police, d'où intervention de la Delta. B. n'a jamais daigné leur ouvrir la porte, ils sont repartis bredouilles. »

« V. est une jeune femme qui se déplace avec une béquille. C'est une personne qui s'exprime à la manière de quelqu'un de cultivé. Elle me questionne sur mes fonctions et me fait part de son désir de faire du bénévolat dans l'alphabétisation. Elle semble bien au courant du mode de fonctionnement de ce secteur. D'après ce que je comprends, elle aurait déjà travaillé dans le social. J'ai le désir de prouver que je peux encore le faire, me dit-elle. On discute un moment, puis je la quitte vers la fin de la matinée. En soirée, je la retrouve au souper de l'asbl Une Main Tendue<sup>1</sup>. Elle me présente ses deux fils, 12 et 20 ans, et une amie. Je lui donne un document où se trouvent répertoriées les coordonnées de tous les centres d'alpha du Namurois. Elle semble touchée que j'y aie pensé et me remercie chaleureusement. »

---

<sup>1</sup> Association caritative qui distribue des colis d'aide alimentaire aux personnes dans le besoin et propose chaque soir des repas à prix très modique dans son restaurant social.

## Fin du projet

Alors qu'elle avait bien démarré et que de nouvelles pistes de travail se dessinaient, notamment l'atelier d'alphabétisation et la publication des tranches de vie des usagers, l'action n'a pas été reconduite pour 2014 par le RSUN qui, pourtant convaincu de sa pertinence, a décidé de se recentrer sur son objet social de base, l'intervention sociale d'urgence.

Suite à cette décision et vu que l'atelier artistique avait rencontré beaucoup d'intérêt et de participation de la part des usagers de Li P'tite Buwéye, Lire et Écrire Namur décida de prolonger l'atelier de deux mois, jusque fin février 2014, moment de fin de contrat et de départ du formateur-animateur qui l'avait mis en place. Faute de mieux, ce prolongement a permis d'assurer une « transition » en douceur, de faire en sorte que l'atelier puisse continuer sans sa présence, via notamment la fourniture de matériel.

## Évaluation

*Alph'accroche* est le type même d'action qui ne peut être évaluée quantitativement de manière pertinente. Lire et Écrire Namur a bien sûr relevé le nombre de permanences et de personnes touchées – 120 permanences en 2012 et 184 en 2013, 530 personnes en 2012 et 312 en 2013 avec qui une relation privilégiée a pu être nouée<sup>2</sup> – mais ces chiffres ne signifient en réalité pas grand-chose. Dans ce type de projet où sont visés des changements au niveau des personnes, de leur reprise de confiance en elles, de leur progression vers l'autonomie, de la conscience de la place qu'elles pourraient (re)prendre dans la société, de leur capacité à poser des choix, à s'y engager, de leurs gestes de solidarité, on est face à des indicateurs qualitatifs, par ailleurs très difficiles à observer quand il s'agit de permanences de quelques heures par semaine et d'un public en très grande précarité, forcément fluctuant...

---

<sup>2</sup> Par relation privilégiée, on entend que les personnes sont reconnues par le formateur-animateur de Lire et Écrire Namur, qu'elles reconnaissent celui-ci, et qu'un dialogue s'est installé entre eux, au-delà du « simple » salut quotidien.

Avec ce type de public, le chemin vers la réaffiliation sociale est nécessairement long et non linéaire. Il faut pouvoir envisager les évolutions sur des mois, voire des années, et ne s'attendre à rien de spectaculaire. Les changements sont souvent peu visibles, même s'ils sont réels et significatifs. Au-delà des urgences auxquelles les personnes doivent faire face, le formateur-animateur a pu constater qu'elles avaient un besoin important d'être écoutées et de pouvoir s'exprimer par rapport aux situations qu'elles vivent, aux injustices auxquelles elles sont confrontées, et d'exprimer leurs opinions par rapport à différentes questions de société qui les touchent. Sa disponibilité et son écoute bienveillante, ainsi que les activités collectives proposées, ont contribué à répondre à ce besoin, et dès lors à établir la relation de confiance indispensable à leur mobilisation dans un processus de réinsertion et d'émancipation sociale.

La lucidité quant aux limites induites par les conditions de vie difficiles et le manque d'espaces de liberté dont ce public dispose est néanmoins de mise : même si on observe des effets positifs suite aux rencontres et activités, on ne peut jamais être certain des résultats sur le long terme : la fragilité d'existence des personnes et le caractère irrégulier de leur présence/participation sont tels qu'il est parfois illusoire de proposer quoi que ce soit qui s'inscrive dans la durée. Plus que partout ailleurs dans le secteur de l'alpha, il s'agit d'un travail lent, long, à revisiter et à remettre sans cesse en chantier.

Le projet *Alph'accroche* a cependant eu un impact indéniable en ce qui concerne la relation des personnes à l'écrit. L'action a permis de réintroduire la lecture et l'expression écrite au cœur du parcours de personnes qui en étaient très éloignées. Même si elles ne sont pas toutes illettrées, les personnes en grande précarité sont souvent en rupture avec l'écrit, symbole de notre société dont elles sont mises en marge. Plusieurs exemples concrets permettent de confirmer la pertinence de la démarche de réconciliation avec l'écrit. Ainsi, le formateur-animateur a aidé certaines personnes dans la rédaction d'écrits, tels que CV, lettre de motivation, lettre d'amour ou lettre de remerciement à un ami ; à partir d'articles de presse, des discussions se sont fait jour autour de sujets tels que le multiculturalisme, la politique, l'économie, la famille, permettant de dépasser les clichés, préjugés, stéréotypes et d'aborder ces thèmes dans une perspective d'échange ; des personnes ont

exprimé leur intérêt pour une rédaction écrite de leurs témoignages. Même si, durant la période trop courte qu'a duré l'action, le nombre de personnes ayant rejoint un cours d'alphabétisation est infime, la réalité des besoins a pu être avérée. Les confidences concernant de réelles difficultés de lecture et d'écriture étaient en effet nombreuses.

À ce propos, quelques témoignages rapportés par Robert Pellet :

*« R. m'explique son besoin de travailler le français. Je lui donne rendez-vous à Saint-Vincent de Paul tout à l'heure. Sera-t-il là ? Il m'explique qu'il a été opéré du cœur et doit donc éviter tension et énervement. Il a l'air d'avoir à peine 30 ans. Bordelais d'origine, me dit-il, il a vécu un moment à Charleroi. Surprise, à mon arrivée à Saint-Vincent, R. m'attend déjà, impatient. Il m'apprend que sa compagne a été hospitalisée. Très impatient d'aller la voir, il est nerveux. Il est quand même venu, cela me touche. Il me demande de l'aider à rédiger une lettre d'amour pour elle. On s'y attèle et tout se passe bien, il est content du résultat. Je passerai te voir à la P'tite Buwéye, me dit-il, pour te donner des nouvelles. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit que sa compagne avait été arrêtée et qu'elle était en prison pour un bon moment. »*

*« P. était maçon, une double hernie discale l'a définitivement écarté du travail. Aujourd'hui, il perçoit une pension à vie de sa mutuelle. Il me demande de lui écrire une lettre de remerciements pour la sympathie témoignée par une personne à l'occasion du décès de sa sœur. Il me demande si j'ai un ordinateur. Lui en possède un et grâce à Skype il peut communiquer et voir son fils qui vit à Bruxelles. Tous les jours, il vient au resto du cœur où il tient compagnie à une dame qui le dispute continuellement pour une chose ou l'autre. »*

*« F. me parle de son désir de devenir écrivain. Il a déjà fait tous ses calculs et se voit déjà riche et célèbre. Depuis plusieurs années, il rédige ses mémoires d'orphelin placé d'abord en institution, puis dans une famille d'accueil. Plus tard, il me montrera ses écrits, qu'il aurait fait lire à Manu Bonmariage qui l'aurait félicité. Je l'incite à continuer ses activités littéraires. Ses textes sont confus, touchants et bourrés de fautes de français. Il espère en faire un best-seller et se donne encore cinq ans pour y parvenir. »*

## Conclusion

Le projet *Alph'accroche* a montré que consacrer un temps important à la rencontre, à l'accueil et à l'écoute des publics en très grande précarité permet d'établir les relations de confiance nécessaires à la mise en place d'activités comme la lecture commentée de la presse, les débats sur des sujets d'actualité et l'atelier d'expression artistique, premières étapes pour susciter l'expression, la réflexion et l'analyse, pour réintroduire l'écrit dans les parcours de vie de personnes habituellement totalement accaparées par leurs difficultés de survie quotidienne.

Manifestement ce projet était porteur de sens et les micro-résultats obtenus constituaient des encouragements à la poursuite de l'action. Une dynamique était lancée, des objectifs en cours de réalisation. La prolongation du projet sur le long terme aurait pu déboucher sur des aboutissements concrets en termes d'orientation vers l'alphabétisation de personnes parmi celles qui en sont les plus éloignées.

**Entretien avec Jacqueline MASSON et Anne-Françoise POLLÉ**

Lire et Écrire Namur

**Complété par des extraits des carnets de Robert PELLET,  
formateur-animateur – Lire et Écrire Namur**

**et par une note produite par Anne GODENIR et Aurélie STORME**

Lire et Écrire en Wallonie

**Propos et documents mis en forme par Sylvie-Anne GOFFINET**

Lire et Écrire Communauté française